



De l'air, de l'air !

Ce monde carcéral qui nous empêche de respirer

Il y a deux semaines, un homme est retrouvé mort dans des circonstances suspectes, dans son lit, dans une cellule, enfermé dans la prison pour étrangers à Bruges. Vivre derrière des barreaux, mourir derrière des barreaux, il nous faut détruire le monde qui crée de tels possibles.

L'air qu'on respire est pollué... Cette pollution, c'est l'odeur de l'économie, des uniformes, la puanteur de l'enfermement, de l'oppression quotidienne, de l'acceptation et de la dépression. Et cette ambiance provoque des troubles respiratoires : une agression pulmonaire, une bronchite chronique, une espèce d'allergie au monde qui nous écrase : du stress.

Détruire ce qui nous détruit pour prendre l'air

On nous dit que si on est malade il faut aller voir le docteur, avaler des médicaments pour calmer la douleur, et se résigner à vivre avec

la maladie. Mais quoi qu'il en soit, si les causes restent intactes, les symptômes reviendront à chaque fois.

Il y a certains remèdes qu'aucun docteur ne prescrira. Démolir les cages, scier les barreaux, voilà des médications qui font du bien ! Comme ces cinq hommes qui s'envolent des centres fermés de Merksplaset de Steenokkerzeel. À Vottem, une personne tente de mettre le feu à sa cellule. Et tout dernièrement, un prisonnier réussit à s'échapper de la prison de Lantin, avec la complicité de codétenus solidaires.

À Bruges, suite à la mort suspecte de l'homme, tous les prisonniers se mettent en grève de la faim, et seront suivis par d'autres dans les centres fermés de Vottem et Steenokkerzeel. Des manifestations de solidarité ont lieu devant ces deux prisons pour étrangers et les matons se font insulter par les manifestants pendant le tour de garde.

Le feu qui donne de l'oxygène

Pendant des années, les prisons et les centres fermés belges ont connu la rébellion et la révolte : des ailes entières ont été mises hors services par le feu. Dehors aussi, des émeutes et des attaques solidaires ont donné de l'oxygène à tous ceux qui ne veulent pas accepter cette prise en otage permanente.

L'État réagit et construit des zones d'isolement dans les prisons, comme les QHS de Bruges et Lantin. Ces deux lieux indescriptiblement cruels ont été dévastés à plusieurs reprises, mais rénovés à chaque fois. Dans les camps de déportation aussi, les révoltés sont mis en isolement, transférés ou expulsés au plus vite, pour empêcher la contagion de l'agitation. Ce sont toutes des armes dans les mains du système pénitentiaire qui visent à rendre dociles les prisonniers récalcitrants à coups de bâtonnet à faire peur à tous. C'est dans la même logique que l'État prévoit 9 nouvelles prisons en Belgique.

L'État cherche donc à nous couper le souffle pour de bon. Certains ne se laissent pas faire, et passent à l'offensive. Si on pense à la nouvelle prison de Marche-en-Famenne, ultra-sécurisée, n'oublions surtout

pas la tentative de sabotage du chantier en 2012 quand six bombes incendiaires sont placées dans les grues. Et encore, quelque peu après l'ouverture de cette nouvelle prison en novembre 2013, les vitres du bureau des architectes morbides (CERAU) qui ont dessiné cette taule volent en éclat. C'est comme prendre un bol d'air frais.

Respiration contre résignation

Si le pouvoir nous veut dociles, expulsés ou enfermés, c'est à nous de nous mettre en forme et de nous préparer à la bataille. S'il veut que Bruxelles soit bien nettoyée et sécurisée pour qu'elle soit agréable aux eurocrates, diplomates, riches et businessmen, c'est à nous de rester dignes, de garder la tête haute, et de ne pas les laisser avancer sans qu'ils se heurtent à nous. Entraînons nos poumons à respirer librement.

Saboter les rafles, se battre contre la construction de la plus grande prison de l'histoire belge, à Bruxelles, aller à l'offensive... Tout ça est possible, en s'organisant en petits groupes de confiance, avec un peu d'agilité, de détermination et d'inventivité. En se reconnaissant aussi entre révoltés assoiffés de liberté. Respirons un grand coup et faisons un maximum de bruit, foutons un beau bordel !

Des cibles, on peut en trouver partout. Les entreprises qui gagnent du fric avec l'enfermement (Sodexo, Fabricom ...) ou celles qui construisent des nouvelles prisons (BAM, Valens, BESIX, Willemen, DENYS ...), mais aussi les chantiers destinés au profit et confort des riches, et les bureaux où travaillent les gentils monsieur-dames qui prennent les décisions et conçoivent des plans pour affiner l'exploitation, l'écrasement et l'expulsion des indésirables (l'Office des étrangers, la Régie des bâtiments, l'UE, le ministère de la Justice, l'ONEM et tant d'autres).

N'oublions jamais : chaque acte inspiré par le désir de liberté parle au cœur de celui qui cherche la même chose. Soyons solidaires, jusqu'à leur couper la respiration, jusqu'à ce qu'on soit libres, libres comme l'air.

RIEN À FOUTRE DES LOIS ET DES PAPIERS, ON VEUT VIVRE EN

AUTOMNE 2015

DÉS RÂFLÉS AUX CENTRES FERMÉS / DES ARRESTATIONS POUR FAIRE FLIPPER !
EN RÉVOLTE POUR LA LIBERTÉ / ET CONTRE LA MACHINE À EXPULSER !
STOP À LA TRAGÉDIE DES MIGRANT·E·S / AUX ENFERMEMENTS ET AUX EXPULSIONS !

EN BREF

- A NOTRE DES RETENUES ONT ESSAYÉ DE METTRE FEU À LEUR CELLULE LES POMPIERS ET LA POLICE SONT INTERVENUS ET 6 PERSONNES ONT ÉTÉ VIOLEMMENT PIÉCÉ AU CACHOT.
- 6 PERSONNES ONT TENTÉ DE S'ÉCHAPPER DE MERSIN (ANNÉE), 2 ONT REÇU 1 PERSONNE S'EST ÉVADÉE DU CENTRE 127 BIS.
- UNE CONQUÉTANNE PACHANE SE SONT RETROUVÉS EN CENTRE FERME SUITE À UNE DE LEURS MANIFESTATIONS.
- UN AFGHAN DE 22 ANS A ÉTÉ ASSASSINÉ JUSTE APRÈS SON RETOUR "VOLONTAIRE" EN AFGHANISTAN.
- TRENTE CONGRULAIS ET CONGRULAISES ONT ÉTÉ MIS SUR UN VOL MILITAIRE, QUAND ESORTIE PAR TROIS FLIERS.

« JE SUIS RESTÉ 8 MOIS ENFERMÉ !
ÇA A SERVI À QUOI QU'ILS M'ENFERMENT ? À ATTISER MA
HAINE, À ATTISER MA RAGE ? À QUOI ? »

VEU AUX RIENS !

Ce 5 décembre, un prisonnier du centre fermé pour sans-papiers de Bruxelles est retrouvé mort dans sa cellule. S'il n'y a pas encore d'éléments sur les circonstances de sa mort, le constat est là, une nouvelle personne a succombé à l'enfermement.

Suite à cet événement, tou·te·s les incarcéré·e·s du centre ont engagé un grève de la faim, dernier recours des sans-voies. C'est le moyen de lutte de celles et ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Le mouvement de grève a été rapidement proposé vers d'autres centres, au 12,1 Bis et à Vortsew. Morts, grèves de la faim, rassemblements forés, contradictions incessantes, la vie est, pour de nombreuses personnes, insupportable et le climat devient explosif.

Que faire ? La réponse est tellement évidente qu'il paraît assurée de la répéter une éternité fois. Mais bon, allons-y ! Part dès aujourd'hui avec les Frontalières et ossez le. Hôsez et les humiliations, en finir avec la commission à l'écart de l'État néo-nazi et assassin, de l'Europe patrie sur elle-même et responsable d'incartonnements au nom de la préservation d'un soi-disant bien-être économique et sécuritaire.

L'événement généralisé n'est donc pas loin, et tant mieux si, enfin, elle pour aux ordres toute cette merde et dissipe cette pauvre ranne et touzou qui évalent la stabilité et faussement des bien-tous!

SOLIDARITÉ AVEC TOUTES
ENFERMÉ·E·S !
Nos Révolutions !